

Eloge du CV Etienne Schlumberger par ALENNAV

Chère Famille, madame la Sous-Préfète, mesdames et messieurs les élus, messieurs les officiers généraux, mon Colonel, Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi de m'adresser directement au capitaine de vaisseau Etienne Schlumberger.

Commandant,

C'est sur cette pointe de Pen-Hir que nous avons voulu vous rendre un dernier hommage, aux pieds de ce monument dédiés aux Bretons qui ont été à l'avant-garde de la France Libre. Derrière nous l'Ile de Sein, commune Compagnon de la Libération; mais aussi nos glorieux voiliers de l'Ecole navale qui après s'être battus à vos côtés dès 1940, défilent aujourd'hui en votre honneur.

Je remercie le maire de Camaret, monsieur François Sénéchal, qui nous a permis de nous rassembler ici et a mis ses moyens à disposition. Je remercie également le capitaine de Frégate Kessler, votre ami fidèle de l'Ecole navale qui a soigneusement préparé cette cérémonie et surtout qui vous a accompagné jusqu'au bout durant ces dernières années. Merci également à toutes les associations d'anciens combattants d'être parmi nous aujourd'hui.

C'est à l'aplomb de la mer que nous nous trouvons, cette mer que vous avez tant aimée, vous le polytechnicien, petit-fils d'un général de brigade d'artillerie, fils d'un capitaine aviateur tombé en combat aérien fin 1915 au-dessus des Ardennes. Vous n'aviez pas un an !

Vous vouliez la troisième dimension, mais ne pouvant imposer à votre maman d'être aviateur, c'est vers les sous-marins que vous vous êtes tourné. Je ne vais pas rappeler vos exploits de sous-marinier, le vice-amiral d'escadre Louis-Michel Guillaume l'a déjà fait, en tant que frère d'armes sous-marinier il peut encore mieux en juger. Mais je voudrais revenir sur quelques étapes marquantes de votre engagement pour la France.

A l'issue de l'Ecole polytechnique, je salue au passage l'ingénieur général Bruno Frachon ici présent et représentant votre Ecole d'origine, vous choisissez le Génie Maritime. Vous faites la campagne d'application des officiers de marine sur le croiseur Jeanne d'Arc de 1938 à 1939. L'Ecole navale a ainsi l'honneur d'avoir votre nom gravé en son sein une première fois sur la plaque du poste officiers-élèves n°12.

Dès votre première affectation, vous réalisez votre premier acte de guerre en appareillant spontanément vers l'Angleterre en juin 40. Vous n'aviez pas entendu l'appel du général de Gaulle.

Votre curiosité vous avait poussé dans ces inquiétantes années trente à apprendre l'allemand en Autriche, à lire Mein Kampf. De fait, face à l'armistice vous n'avez aucun doute, continuer la lutte est une évidence. Vous nous avez expliqué à plusieurs reprises votre motivation finalement très simple : « **Le nazisme était inacceptable** ».

Tout n'a pourtant pas été si simple. Difficile dans les camps d'internement de Liverpool de convaincre les marins français de poursuivre la lutte après le drame de Mers-el-Kebir et la saisie de leurs navires en Grande-Bretagne. Alors l'ingénieur montre la voie par son engagement individuel au combat en devenant officier de marine. Et vous avez toujours revendiqué avec une immense fierté, depuis cet instant et jusqu'à la fin de vos jours, votre appartenance au corps des officiers de marine. Je veux personnellement et solennellement en témoigner ici.

A Dakar en septembre 1940 vous essayez avec le capitaine de frégate Thierry d'Argenlieu le feu des mitrailleuses françaises sur votre vedette de parlementaires non armée. Puis vous êtes aux côtés des trois premiers FNFL tués à Rufisque. « **Les premiers à m'avoir tiré dessus, ce sont des Français** » vous l'avez souvent rappelé ; jusqu'à la fin de votre vie, vous vous êtes interrogés, sans ressentiment mais de manière lancinante, sur les ressorts de la nature humaine capables de déclencher de telles tragédies fratricides.

Mais ces déchirements ne doivent pas faire oublier votre passion pour votre métier de marin en Afrique, dans les convois de l'Atlantique, puis sous la Mer du Nord.

Vous y montrerez vos profondes qualités humaines. Quel commandant aujourd'hui ne serait pas fier de pouvoir dire de son équipage comme vous en 1942 : « **toujours volontaire, jamais défaillant, ne demandant rien en retour, alors qu'il y avait une chance sur deux à chaque mission de ne pas revenir** ». 70 ans après, la première fois que je vous ai rencontré en 2012, vos yeux brillaient encore intensément en racontant « ceux » de la Junon.

Après la guerre, vous suivez l'amiral Thierry d'Argenlieu en Indochine comme chef du renseignement. Votre sagacité permet au Haut-commissaire de prendre

conscience rapidement des intentions du Viet-Minh et de se préparer, hélas, à un nouveau conflit long et très douloureux.

En 1947, à la demande personnelle du capitaine de vaisseau Cabanier, commandant de la nouvelle Ecole navale installée au Poulmic et futur chef d'état-major de la marine, vous devenez son directeur des études. Cela n'est pas un hasard ; vous n'êtes pas issu de cette école et vous pourrez donc apporter un regard novateur dans cette période de refondation de la marine. Votre action a été déterminante pour jeter les bases d'un enseignement scientifique moderne mais aussi et avant tout pour transmettre aux jeunes Bordaches une éthique de commandement. Celle d'un homme qui a toujours agi d'abord en conscience, qui s'est gardé des certitudes et de tout esprit de caste, un homme qui a toujours privilégié l'action aux grands mots. Soyez sûr, Commandant, que ces valeurs se perpétuent dans le cœur des Bordaches en 2014.

En 1953 vous entamez une nouvelle aventure au sein de Shell Maritime. Avec votre camarade Lucien Boudet (EN 35), vous inventez le transport de gaz liquéfiés, procédé révolutionnaire aujourd'hui mondialement utilisé.

Vous terminez votre carrière en fondant et dirigeant Géostock, société qui met au point le stockage géologique des hydrocarbures, invention majeure pour la protection des réserves stratégiques.

En prenant votre retraite en 1975, la mer vous rappelle et vous faites pendant cinq ans le tour du monde à la voile, allant jusqu'à Tahiti avec votre épouse. Comme de nombreux grands marins avant vous, la culture polynésienne vous marquera profondément et pour toujours.

L'âge avançant, c'est à Crozon que vous vous fixez, dans votre maison La Vigie, avec cette vue magnifique sur Morgat que votre épouse Nicole adorait contempler. Cette épouse qui vous a accompagné pendant 68 ans, « cette petite » comme vous l'appeliez affectueusement, et avec qui vous nous avez montré un si beau témoignage d'amour. Derrière un grand homme, se trouve très souvent une grande dame, c'est encore plus vrai pour un Marin tel que vous. Je ne peux conclure sans mentionner vos enfants Maurice, Dinan, Anne, Adeline, Antoine décédé à 14 ans, vos petits-enfants et vos sept arrières petits-enfants.

Commandant, au nom de tous ceux ici rassemblés, je vous souhaite de retrouver là-haut, ceux qui vous ont précédé et que vous avez aimés. Je vous souhaite de connaître, ce que vous avez spirituellement recherché.

Merci Commandant pour les moments partagés, les discussions enflammées, les témoignages incisifs. Merci de nous laisser une leçon de vie plus précieuse que jamais, à l'heure où les difficultés font quelquefois s'interroger sur l'avenir et les valeurs qui nous rassemblent. Vous avez aimé la France et la marine passionnément. Permettez-moi de dire que vous les avez servies avec « honneur ». Je sais que vous vous êtes toujours méfié de cette notion et encore plus de ceux qui se prévalent exclusivement de leur propre conception de l'honneur pour agir. Mais malgré vos scrupules, votre recul et votre humilité, nous savons qu'avec vous une page héroïque de notre histoire se tourne. Votre souvenir restera gravé dans nos cœurs et sur les murs de l'Ecole navale aux côtés de vos camarades de combat.

Vive les marins de la France libre, Vive la Liberté pour laquelle vous vous êtes tant battu, Vive la Vérité que vous avez tant cherchée. Adieu commandant.

Juste avant la sonnerie aux morts :

« Au capitaine de vaisseau Etienne Schlumberger,

Grand Officier de la Légion d'Honneur,

Compagnon de la Libération,

Croix de Guerre,

Distinguished service cross britannique.

A ses camarades de combat de la France Libre, de l'avis Commandant Duboc, des sous-marins Junon et Morse, de l'Indochine.

Au mort »